

## ***Ancienneté et vicissitudes de l'art de la danse en Iran***



Lucien Mandeville  
Vice président de  
Sabalan

### **En guise d'introduction au spectacle donné à Toulouse par le danseur Shahrokh Moshkin Ghalamet sa compagnie**

En France il existe depuis longtemps un intérêt affirmé pour la danse persane ce qui est naturel puisqu'il s'agit de danse et d'une nation avec laquelle nous avons toujours ressenti une grande proximité. C'est ainsi qu'**Anatole France** préfaçait au début du siècle dernier les livres (*La danseuse de Shamakha* et *Dans les griffes de la civilisation*) d'une danseuse irano – arménienne, **Armen Ohanian**, qui à cette époque incarnait dans notre pays cet art multimillénaire de l'Iran <sup>1</sup>.

L'archéologie a en effet montré que la danse possède en Iran une très longue histoire puisque sa naissance y serait contemporaine de l'apparition du culte de Mithra, deux mille ans avant notre ère. Et dans cette antique nation, elle a toujours été associée à tous les événements de la vie sociale (fêtes de famille, spectacles, fêtes pré - islamiques tel le *Nowrouz*, jours religieux festifs ou cérémonies des sectes de derviches).

Mais cet art fragile – qui n'a pas de mémoire écrite – a comme toutes les facettes de la culture iranienne subi l'assaut de « *la horde des siècles* » (invasions arabe et mongole) ; dénaturé sous les dynasties Qajar et Pahlavi, il a été persécuté après la révolution de 1979.

---

<sup>1</sup> Voir Léandre VAILLAT, *Histoire de la Danse*, Paris, Plon, Editions d'Histoire et d'Art, 1942.

## **Shahrokh Moshkin Ghalam et son entreprise**

**Shahrokh**<sup>2</sup> croit possible, au-delà d'une inatteignable 'restauration', de retrouver l' 'âme' profonde de la danse persane. Pour y parvenir, il s'est mis à l'étude et à la pratique des grandes productions de l'Orient (danse katak de l'Inde, danse indonésienne) comme il est devenu un expert de la danse soufi ; et il s'est inspiré de l'essence de danses qu'il considère comme 'parallèles' tel le flamenco ou encore la danse baroque.

Pour servir cette entreprise, il a naturellement puisé dans la plus grande littérature nationale, celle qui porte dans sa profondeur l'identité culturelle nationale : d'abord le **Shâhnâmé** (le *Livre des Rois*) la grande épopée nationale des Iraniens qui comprenant cent mille vers, retrace l'histoire de l'Iran depuis la création jusqu'à la conquête arabe au milieu du 7<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne<sup>3</sup> ; c'est l'œuvre du poète épique **Ferdowsi**<sup>4</sup> ; ensuite les œuvres contenues dans le **Khamseh** (le *Quintuplé*) de **Nezami**<sup>5</sup>, un autre très grand poète iranien. Le *Quintuplé* est un recueil de cinq grands poèmes dont le **Khosrow o-Shirin** (*Les Amours de Khosrow et de Shirine*)<sup>6</sup> et l'**Haft Peykar** (titre traduit parfois en français par *Pavillons des Sept Princesses* mais aussi par *Les Sept Portraits*)<sup>7</sup>.

---

<sup>2</sup> Possédant une profonde culture d'esthétique et d'histoire de l'art, Shahrokh en tant que danseur a déjà effectué de nombreuses tournées internationales, en solo et avec sa compagnie, Nakissa, qu'il a créée en 1997. Comme comédien, après avoir passé cinq années chez Ariane Mnouchkine, il est depuis janvier 2005 pensionnaire de la Comédie Française.

<sup>3</sup> Ou de l'univers car comme le remarque l'iranologue Gilles LAZARD la distinction n'est pas évidente. A cet ensemble se sont ajoutées des légendes d'origine différente et notamment celles du cycle dit « *sistanien* », qui s'est sans doute constitué chez les Scythes (les *Sakas*) et qui parlent des rois du Sistan, du super héros Rostam et de sa famille.

<sup>4</sup> Né autour de 935 près de Tous au nord est de l'Iran, décédé vers 1020 – 1026, il est considéré comme leur plus grand poète par les Iraniens qui continuent à lire son oeuvre et à en écouter des récitations depuis un millénaire car, pour eux, il retrace la très ancienne et glorieuse histoire du passé de l'Iran dans une langue pure et accessible et une versification sonore et majestueuse.

Le lecteur français peut le découvrir grâce à la traduction intégrale qui en a été faite au 19<sup>ème</sup> siècle par l'Orientaliste Jules MOHL. Il en a été présenté assez récemment une sorte d'anthologie dont nous nous sommes servis (Ferdowsi, *Le Livre des Rois*, traduit du persan par Jules Mohl. Choix et présentation de Gilbert Lazard, Paris, Sindbad, 1979).

<sup>5</sup> Considéré comme l'un des plus grands poètes iraniens, Nezami est né en 1141 dans l'Empire seldjouq à Ganja (nord ouest de l'actuel Iran), il y est mort en 1209.

<sup>6</sup> Sous le titre *Le Roman de Chosroès et Chîrin*, Henri MASSE en a fait paraître à Paris, en 1970, une traduction française en prose rythmée.

Voir en annexe 1 un résumé sommaire de cette oeuvre.

<sup>7</sup> L'auteur de l'édition critique de cette œuvre a pu dire qu'il s'agissait de « *the best and most beautiful epic in New Persian poetry and at the same time... one of the most important poetical creations of the whole of oriental Indo-European literature* ». C'est pourquoi il est particulièrement regrettable qu'il n'en existe pas de traductions dans notre langue. Le lecteur anglophone dispose des traductions de C. E. WILSON, *The Haft Paikar*, 2 volumes, Londres, 1924 ; et de Julie S. MEISAMI, *The Haft Paykar, a medieval Persian Romance*, Oxford and New York, 1995.

Voir en annexe 3 un résumé tout aussi sommaire des *Sept Portraits*.

## **Danses Mythologiques**

Ce spectacle que **Shahrokh** et sa compagnie donne à Toulouse après Bruxelles et New York, est découpé en **trois séquences**, au cours desquelles, dans le magnifique et austère décor de l'auditorium Saint Pierre des Cuisines, il exécutera, avec sa partenaire **Karine Herrou-Gonzalez**<sup>8</sup>, des danses illustrant des récits tirés pour la première séquence des *Amours de Khosrow et de Shirine*, pour la seconde des *Pavillons des Sept Princesses* et du *Livre des Rois* pour la dernière, une récitante, **Mahnaz Panjipour**, introduisant en farsi (persan) chacune de ces danses. Visualisés par deux modes chorégraphiques différents (que **Shahrokh** qualifie de persan pour les deux premières séquences, de kurde pour la troisième) d'une esthétique raffinée, ces danses symbolisent une profonde quête aux accents parfois mystiques au service de laquelle les danseurs mettent une présence physique impressionnante.

### **Première séquence**

Elle déroule en trois tableaux, sur un arrangement musical de **Madjid Derakhshani**, l'histoire des amours de Shirine et de Khosrow Parviz.

Ce dernier, fils du roi perse Hormoz, abuse de sa beauté, de sa jeunesse et de son pouvoir, mécontentant son père qui le bannit de son royaume. Quant à Shirine, nièce de la reine d'Arménie, c'est une femme très belle, très fière, excellente cavalière et chasseresse. Lors de leur première rencontre, elle ne cède pas au charme du jeune homme et celui-ci qui n'est pas habitué à ce qu'on lui résiste n'en désire que plus la conquête de cette personnalité exceptionnelle. Les exigences<sup>9</sup> de celle-ci qui entre temps est devenue reine d'Arménie vont retarder leur union et des années d'amertume et de chagrin s'écouleront avant que le sentiment puissant qui existe entre eux finisse par les rassembler mais alors cet amour sera devenu indestructible. Successivement :

1. La jeunesse frivole de Khosrow avant sa rencontre avec Shirine.
2. Shirine dans l'attente de Khosrow.

---

<sup>8</sup> D'origine espagnole, elle a étudié avec passion la chorégraphie contemporaine du flamenco et figure parmi les exécutants talentueux de ce style d'expression (participation aux créations des grands chorégraphes flamencos tels Antonio Reyes ou La China) mais elle pratique aussi la danse persane que lui a enseignée Shahrokh, celle-ci devenant pour elle indissociable du flamenco.

<sup>9</sup> Le lecteur européen reconnaît bien sûr la thématique de l'amour courtois et l'amateur de littérature française ne manquera pas d'évoquer le roman de Mademoiselle DE SCUDERY, *Artamène ou le Grand Cyrus*.

### 3. La rencontre des amants <sup>10</sup> : orgueil et passion.

#### **Seconde séquence**

Elle met en scène un autre prince perse, Bahrâm, grand chasseur devant l'Éternel au point d'être surnommé le chasseur d'onagre <sup>11</sup> et qui mène une vie plutôt futile. Un jour qu'il chasse un onagre femelle, celle-ci l'entraîne dans une grotte où dort un dragon.

Le prince sans peur engage le combat contre le monstre et finit par l'abattre en lui décochant une flèche dans chaque œil. Le dragon mort, il explore la grotte et y découvre une étrange fresque dépeignant sept coupoles, chacune de couleur différente, chacune placée sous l'influence d'une des planètes régissant l'un des jours de la semaine et sous chaque coupole figure une princesse fille du souverain de l'une des sept grandes contrées de la terre. Et puis les portraits s'animent et, à tour de rôle, content à Bahrâm un récit.

Pour son spectacle, **Shahrokh** a choisi ce qui se passe le vendredi sous la blanche coupole de Vénus : la princesse perse Dorsati <sup>12</sup> narre à Bahrâm un conte aussi grotesque que grivois ; un maître, caché derrière l'écran ajouré de son pavillon, regarde s'ébattre dans le bassin de son jardin secret des vierges nues, enjouées et toutes d'une parfaite beauté. L'une d'entre elles retient plus particulièrement son attention et ses compagnes la lui amènent pour qu'il en jouisse. Le récit érotique laisse alors la place à la leçon moralisatrice : à chaque tentative un incident imprévu vient interrompre l'assouvissement du désir du maître qui comprend qu'il ne pourra jouir de son amante qu'après avoir été uni à elle selon la loi divine.

Sur un arrangement musical de **Parviz Meshkati**, **trois tableaux** :

1. Bahrâm chassant l'onagre femelle puis combattant le dragon.
2. La princesse Dorsati dansant le récit de son conte.
3. Le mariage de Dorsati et de Bahrâm, les danseurs jouant les rôles du conte narré par la princesse.

---

<sup>10</sup> On trouvera en annexe 2 la reproduction de la traduction d'un extrait du texte de Nezami décrivant les noces de Khosrow et Shirine, traduction que nous avons trouvée dans *Les cinq poèmes de Nezami. Chef d'œuvre d'un manuscrit persan du 17<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque de l'Image, 2001.

<sup>11</sup> Une sorte d'âne sauvage qui vivait aux bords de la Caspienne.

<sup>12</sup> Nous avons placé en annexe 4 la traduction d'un autre extrait du texte de Nezami que nous avons également trouvée dans *Les cinq poèmes de Nezami. Chef d'œuvre d'un manuscrit persan du 17<sup>ème</sup> siècle* et qui porte sur le début de la soirée du vendredi alors que la princesse qui en a été priée par Bahrâm va commencer son conte.

### **Troisième séquence**

Elle illustre, sur un arrangement musical de **Khosrow Poornazari**, le combat d'un jeune héros et d'une guerrière iranienne <sup>13</sup>, que **Shahrokh** a trouvé dans l'une des parties du *Livre des Rois*, l'histoire de Sohrâb <sup>14</sup>, laquelle illustre tout particulièrement l'un des éléments de ce que **Gilles Lazard** appelle '*l'idéologie ... de l'Iran Sassanide*' <sup>15</sup>, savoir l'implacabilité du destin : en effet ce jeune héros parti à la recherche de son père va être tué au cours d'un combat par celui-ci, les deux hommes ne se connaissant pas. Le destin de Sohrâb, jeune homme plein de dons, est donc tragique et, au début de son histoire, **Ferdowsi** s'interroge : « *Si une rafale surgissant de l'espace fait tomber une orange à terre avant sa maturité, l'appellerons nous juste ou injuste, bienfaisante ou criminelle ?* » ; avant de répondre : « *Dans ce séjour d'instabilité, où rien ne demeure, quand la mort approche sur la monture du destin, tiens la pour naturelle et nullement injuste : pourquoi te plaindre quand on te fait justice ?* ».

Sohrâb est le fruit d'une liaison secrète entre Rostam, le grand héros légendaire <sup>16</sup> du *Livre des Rois*, et la princesse Tahminè, fille d'Afrâssiâb, le roi de Touran, l'ennemi juré des Iraniens. Apprenant de sa mère qu'il est le fils de Rostam, il veut retrouver son illustre père qu'il ne connaît pas et gagner l'estime de celui dont on (sa mère) lui a dit que « *depuis que Dieu a créé le monde, il n'a pas paru un cavalier tel que (lui)* » ; et, dans une déclaration à la tonalité que le lecteur français trouve 'picrocholine', il expose le plan qui va le mener à sa perte : « *Je vais maintenant rassembler une armée innombrable de Turcs pleins de bravoure ; je précipiterai Kâvous <sup>17</sup> à bas de son trône... Je donnerai à Rostam le trône, la massue, la couronne, et je l'assoierai à la place de Kâvous ; puis de l'Iran je me retournerai vers le Touran, je l'attaquerai, j'affronterai le roi ; je m'emparerai du trône d'Afrâssiâb ; je lèverai ma lance au – dessus du soleil... Puisque Rostam est mon père et que je suis*

---

<sup>13</sup> Le combat de Sohrab et Gordâfarid se trouve aux pages 90 – 93 de l'ouvrage édité par Gilles LAZARD (voir notre note 2) dont nous avons tiré les citations de notre texte. Le spectateur occidental pensera bien sûr à Tancrede et Clorinde : « *C'était une femme qui ressemblait à un brave cavalier et qui s'illustrait toujours dans la guerre ; son nom était Gordâfarid et personne n'avait jamais vu homme combattre comme elle...* ». Mais ce parallèle est trompeur car Sohrâb n'est pas Tancrede : « *... Lorsque Sohrâb, le vainqueur des lions la vit, il sourit et, se mordant les lèvres, il dit : voici encore un onagre qui se jette dans les filets de celui qui a une épée et de la force.* »

Voir en annexe 5 la traduction du passage de Ferdowsi décrivant le combat.

<sup>14</sup> Nous reprenons le titre donné par Gilles Lazard dans son anthologie (voir la note 2).

<sup>15</sup> Du nom de la dynastie des Souverains qui régnèrent sur l'Iran du 3<sup>ème</sup> au 7<sup>ème</sup> siècle, avant la conquête arabe.

<sup>16</sup> Rostam fait penser à la fois à Hercule (par la force) et à Hector (par la sagesse).

<sup>17</sup> Le roi de l'Iran.

*son fils, il ne doit demeurer aucun roi dans le monde : pourquoi les étoiles porteraient elles des couronnes quand le soleil et la lune resplendissent ? ».*

Il se met effectivement en campagne à la tête d'une armée de Turcs et arrive devant une forteresse iranienne dont il humilie le commandant qui l'a provoqué en le défaisant facilement en combat singulier. Une guerrière iranienne, Gordâfarid, en est tellement chagrinée que « *les tulipes de ses joues deviennent noires comme de la suie* » et qu'après s'être couverte d'une armure de guerrier et avoir caché les tresses de ses cheveux sous la cotte de mailles de son casque, elle descend du château comme une lionne, « *la taille prise dans sa ceinture et montée sur un cheval aux pieds de vent* ». Se présentant devant l'armée ennemie comme un homme de guerre, elle tonitrua : « *Qui veut comme un crocodile courageux s'essayer à combattre contre moi ?* ».

A la différence du **Tasse**<sup>18</sup>, le combat n'est pas une histoire d'amour et de mort entre deux amants ; la leçon qu'on peut en tirer avec **Ferdowsi** se situe sur un tout autre registre, celui du triomphe de l'intelligence et de la ruse féminine sur la force brute masculine et la passion juvénile : c'est la guerrière qui domine et comme le grand poète iranien le dit bien par son truchement : « *agir selon la raison est le propre des vrais seigneurs* ».

En effet, si Gordâfarid doit plier devant la supériorité physique de son adversaire (« *Elle n'était pas de taille : elle se détourna de lui et s'enfuit en toute hâte* »), elle va rétablir la situation à son avantage, d'abord en jouant de l'arme de la séduction (« *En montrant ainsi ses joues à Sohrâb, en lui montrant les perles de ses dents sous ses lèvres de jujube, elle était comme un jardin du paradis... Ses deux yeux étaient comme ceux d'une biche, ses deux sourcils formaient un arc sous lequel on eut dit que s'épanouissait le ciel* »).

---

<sup>18</sup> Chant XII de *La Jerusalem délivrée*, LII et sv. : *Il la prend pour un homme digne de se mesurer à lui. Elle tourne la colline, et, avisant une autre porte, s'y dirige pour entrer. Il la suit avec ardeur. Clorinde entend un bruit d'armes, se retourne et s'écrie : O toi qui me poursuis de la sorte, que m'apportes tu ? Tancredi répond : le combat et la mort. Le combat et la mort ? Tu les auras, dit-elle. Je ne refuse pas de te les donner, puisque tu les cherches. Et elle l'attend de pied ferme. Tancredi qui voit son ennemi à pied, descend de cheval. Tous deux saisissent leur glaive, et, embrasés d'orgueil et de colère, ils s'élancent l'un contre l'autre, comme deux taureaux jaloux et furieux... Enfin voici l'heure fatale où Clorinde doit périr. Tancredi dirige à son beau sein la pointe de son épée ; le fer y plonge et s'abreuve de sang. Le vêtement léger et tissu d'or qui l'enserme est inondé de ce sang tiède ; elle se sent mourir ; et son pied défaillant vacille... Son blanc visage se couvre de pâleur, comme des violettes qui s'uniraient aux lis... elle tend sa main glacée au chevalier, et la lui donne en gage de paix. Dans cette pose expire la belle jeune fille, et il semble qu'elle sommeille. Quand il voit cette belle âme envolée, les forces qu'il avait recueillies l'abandonnent...*

Editions d'aujourd'hui, Les Introuvables, 1976, p. 223 – 227. Il s'agit de la reproduction offset de l'édition de 1858 de la traduction d'Auguste Desplaces.

Puis elle utilise la ruse en lui disant qu'avoir triomphé d'une femme n'est guère glorieux : « *Maintenant que mon visage et mes cheveux sont découverts, toute l'armée va rire de toi. On dira : c'est donc pour combattre une femme qu'il s'est ainsi couvert de poussière sur le champ de bataille !* » ; et elle le persuade de la laisser librement regagner la forteresse.

Une fois qu'elle y est à l'abri, elle nargue son vainqueur (« *Gordâfarid rit beaucoup puis elle monta sur le rempart et... cria (à Sohrâb) : O Maître des Turcs et de la Chine, pourquoi te fatigues tu ? Retourne par où tu es venu et abandonne le champ de bataille* »).

Moqueuse Cassandra, elle lui prophétise aussi son destin : Rostam va venir, « *pas un homme de ton armée ne restera en vie et je ne sais quel malheur t'arrivera* » et elle l'adjure de ne pas trop se fier à sa force physique « *car la vache stupide broute l'herbe à côté d'elle* ».

Ainsi on voit que si le combat de Sohrâb contre Gordâfarid <sup>19</sup> préfigure et parallèle celui de Rostam contre Sohrâb, leur bilan quoiqu' identiquement décevant – la révélation de l'identité du vaincu anéantissant le triomphe du vainqueur - diverge profondément.

D'un côté une chute tragicomique, de l'autre un dénouement véritablement tragique comparable à celui du combat de Tancrede et de Clorinde, « *plein de larmes* » comme nous en avait prévenu le poète <sup>20</sup>, d'autant plus que le héros, comme il se doit dans une tragédie, avait été averti de l'arrivée implacable du désastre.

Toulouse, le 15 février 2007

---

<sup>19</sup> La chorégraphie et le jeu de Shahrokh et de sa partenaire traduisent parfaitement le duel qui oppose la guerrière et Sohrâb. Voir l'extrait vidéo de la séquence mettant en scène le combat sur le site : [http://www.youtube.com/watch?v=pw\\_K44QqQB4](http://www.youtube.com/watch?v=pw_K44QqQB4)

<sup>20</sup> *Le temps de Sohrâb était venu et son corps était sans forces. Rostam semblable à un lion le jeta à terre ; mais sachant qu'il ne resterait pas longtemps sous lui, il tira du fourreau son épée et fendit la poitrine de son fils... Sohrâb... dit à Rostam : Ma mère m'a dit à quelle marque je reconnaîtrais mon père et ma tendresse pour lui m'a conduit à la mort. Je l'ai cherché pour voir son visage, j'ai sacrifié ma vie à ce désir. Hélas ! Ma peine a été inutile, je n'ai pu voir les traits de mon père... Un de ces fiers guerriers attestera à Rostam que Sohrâb a été jeté à terre misérablement pendant qu'il recherchait son père. »*  
*A ces mots la tête de Rostam se troubla, le monde devint confus devant ses yeux, la force et la vigueur lui manquèrent, il tomba, et la raison l'abandonna...*

## Annexe I

---

L'un de ses familiers vante au jeune prince Khosrow les charmes de la princesse arménienne Shirine. Le Prince l'envoie en Arménie à la recherche de la belle à qui le familier fait l'éloge du prince et Shirine en est si troublée qu'elle part à la recherche de Khosrow. Pendant son voyage, tandis qu'elle se baigne à une source, Khosrow, sans la reconnaître, l'aperçoit.

Il devient roi, un usurpateur l'attaque et il doit fuir. Il rencontre enfin Shirine mais elle repousse ses avances tant qu'il n'aura pas chassé l'usurpateur. Il y parvient, remonte sur le trône de Perse mais épouse Myriam. Chagrin de Shirine devenue entre temps reine d'Arménie.

Regrets de Khosrow qui envoie son familier chercher la reine mais elle refuse de venir.

Myriam meurt, Khosrow entend parler de la belle Chakkar et l'épouse. Dépit de Shirine qui invoque le Ciel et Khosrow se rend chez elle. Long dialogue entre eux puis s'instaure un débat courtois entre le harpiste Neguissa, qui chante au nom de Shirine, et le célèbre musicien iranien, Bârbad, qui chante les réponses de Khosrow.

Shirine se laisse fléchir et leurs noces sont enfin célébrées. Mais le fils de Khosrow et de Maryam assassine son père et fait des avances à Shirine.

Elle le repousse et met fin à ses jours devant le tombeau de Khosrow.

## Annexe II

---

Khosrow se mit d'abord à cueillir maintes fleurs ; alors la belle, telle une rose, se mit à rire. Il commença ensuite à vouloir lui prouver à quel point il l'aimait et il rendit un culte à ses jeunes appâts.

La pomme et le jasmin étaient pleins de saveur ; tantôt ses seins, belles grenades, tantôt ses yeux, charmants narcisses, étaient l'objet de jeux. Parfois cet oiseau blanc échappait, preste, au roi ; parfois il la prenait, blottie en son giron. Tantôt d'excès de joie, la colombe restait sans bouger sur son sein.

Cette biche luttait contre le lion royal, mais à la fin ce lion remporta la victoire.

## Annexe III

---

Comme on l'observera, l'intrigue du 'portrait du vendredi' présentée dans cette annexe diffère de celle présentée dans le corps de mon texte. Ne pouvant accéder directement à Nezami, j'ai préféré donner aussi cette variante qui doit s'expliquer par l'utilisation d'une autre version (probablement dérivée du Shahnamé).

Le jeune prince Bahrâm, fort doué pour la chasse, se signale en tuant d'une même flèche un lion et un onagre, puis en tuant un dragon qui gardait un trésor.

Un jour, il découvre sept magnifiques portraits de sept princesses, la fille du Radjah d'Inde, celle du Khâqân – souverain d'Asie centrale et de Chine -, celle du roi de Chorasmie <sup>21</sup>, celle

---

<sup>21</sup> région située autour de l'actuelle Khiva au nord de la Mer d'Aral.

du roi des Slaves, celle du roi du Maghreb, celle du César de Byzance et celle du roi d'Iran et on lui prédit que toutes lui sont destinées par les astres.

Ayant réussi à monter sur le trône de la Perse, Bahrâm décide de faire venir les sept princesses et il fait édifier sept pavillons à coupôles, un pour chaque jour de la semaine et pour chaque climat (région) de la terre, dans une couleur correspondant à une planète : noir pour Saturne, le samedi et pour l'Inde ; jaune et or, pour le Soleil, le dimanche et Byzance ; vert pour la Lune, le lundi et la Chorasmie ; rouge, pour Mars, le mardi et le pays des Slaves ; bleu turquoise pour Mercure, le mercredi et le Maghreb ; gris pour Jupiter, le jeudi et la Chine ; blanc enfin pour Vénus, le vendredi et l'Iran ; et, chaque jour, Bahrâm se tient avec l'une des sept princesses sous la coupole qui lui correspond.

Il l'écoute lui raconter une histoire puis ils s'unissent.

Ayant tiré enseignement des contes des sept princesses, Bahrâm châtie le vizir qui avait été tyrannique en son absence puis il disparaît dans une caverne au cours d'une chasse à l'onagre.

## Annexe IV

---

Ce fut le vendredi, lorsque le saule arqué qui annonce l'aurore eut donné couleur blanche au logis du soleil. Fort élégant, le roi, tout orné d'habits blancs, alla prendre demeure sous la coupole blanche. Venus était alors à la cinquième constellation ; elle s'inclina cinq fois pour bien saluer le roi. Et pour que l'avant-garde de l'armée noire de Zang n'attaque pas Khotan, le roi donna alors libre champ à sa joie. Et quand la nuit remplit le ciel de noir collyre, tous les yeux des étoiles et ceux de la lune se mirent à briller.

C'est alors que le roi pria cette princesse, qui charmaient tous les cœurs, toute emplie de passion, cette fille d'aurore, de veiller cette nuit, De faire résonner, de sa voix, tel un orgue, tous les échos de la coupole. Après qu'elle ait loué, cette belle princesse, la couronne royale et le glorieux trône..., Elle dit : « Si le roi, voulant se divertir, veut entendre un récit qui soit fort délicat, et qui s'accorde à ma nature... »

## Annexe V

---

Il mit sa cuirasse, coiffa à la hâte un casque de Roum<sup>22</sup> et s'élança vers Gordâfarid.

Quand cette lanceuse de lacets l'aperçut, ouvrant les bras elle bandit son arc et aucun oiseau n'aurait pu échapper à ses flèches. Elle fit pleuvoir sur Sohrâb une grêle de traits et l'assailit à droite et à gauche comme le font les cavaliers. Sohrâb la regarda ; il fut pris de honte et se fâchant courut pour l'attaquer. Il se couvrit la tête de son bouclier et fondit sur cette jeune guerrière.

Elle vit son ennemi approcher comme une flamme qui s'élança, elle suspendit son arc par la corde à son bras et son cheval bondit jusqu'aux nues. Elle dirigea la pointe de sa lance vers Sohrâb et fit tourner dans tous les sens la lance et les rênes.

Sohrâb devint furieux quand il vit que son ennemi usait de ruse. Il saisit les rênes et lança son cheval ; il arriva sur elle, semblable à Azargoshasb<sup>23</sup>, tenant dans sa main la lance qui

---

<sup>22</sup> De Byzance.

ôte la vie, et, reculant le bras jusqu'à ce que la pointe se trouvât en arrière de son corps, il frappa Gordâfarid à la ceinture et, déchirant entièrement sur son corps sa cotte de mailles, il la souleva de selle comme le maillet enlève la balle de polo.

Arrachée à sa selle, Gordâfarid se tordit et tirant de sa ceinture une épée tranchante elle en frappa la lance et la coupa en deux ; puis elle se remit en selle et fit lever la poussière sous les pieds de son cheval. Elle n'était pas de taille contre Sohrâb : elle se détourna de lui et s'enfuit en toute hâte.

Mais le sépahbod <sup>24</sup> lâcha les rênes à son cheval et sa colère obscurcit le monde : il la gagna de vitesse en poussant des cris, il la secoua et lui arracha le casque de la tête. Les cheveux de Gordâfarid n'étant plus retenus par la cotte de mailles, son visage resplendit comme le soleil et Sohrâb reconnut que c'était une fille dont la chevelure valait un diadème. Tout étonné, il se dit : « *Si les filles des braves de l'Iran vont ainsi sur le champ de bataille, les cavaliers de ce pays doivent au jour du combat faire voler la poussière jusqu'au dessus du ciel qui tourne* ». Il détacha du pommeau de la selle son lacet roulé, le lança et prit Gordâfarid par le milieu du corps. Il lui dit : « *Ne tente pas de m'échapper. Pourquoi as-tu recherché le combat, ô belle au visage de lune ? Jamais semblable proie n'est tombée dans mes filets ; tu ne m'échapperas pas : tiens-toi tranquille.* »

---

<sup>23</sup> Le génie du feu.

<sup>24</sup> Un chef d'armée, un connétable.